

Expériences coloniales, pouvoirs africains et instances de savoir dans les « Afriques lusophones », XVII^e-XXI^e siècle

Catarina Madeira Santos



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20459>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 167-168

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Catarina Madeira Santos, « Expériences coloniales, pouvoirs africains et instances de savoir dans les « Afriques lusophones », XVII^e-XXI^e siècle », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20459>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Expériences coloniales, pouvoirs africains et instances de savoir dans les « Afriques lusophones », XVII^e-XXI^e siècle

Catarina Madeira Santos

Catarina Madeira Santos, *maître de conférences*

Histoire des Afriques lusophones : les Lumières en Angola

- 1 Nous nous sommes intéressés aux rapports entre Lumières, colonisation et Afrique, profitant de ce que j'achevais la rédaction de mon livre consacré aux Lumières et à la reconfiguration de la colonie angolaise durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Les étudiants ont pu suivre les enjeux méthodologiques engagés dans le processus de construction d'un objet à partir de sources manuscrites et imprimées éparpillées dans différentes archives et bibliothèques. Les séances d'introduction ont permis l'examen des récents débats historiographiques sur les rapports entre Lumières, colonisation et histoire atlantique, ainsi que l'analyse de la place (restreinte) accordée par la bibliographie des africanistes au XVIII^e siècle. Les séances suivantes furent plus précisément consacrées à l'étude du cas angolais. En somme, l'objectif a été de faire une histoire des Lumières à partir de la périphérie (l'Angola), plutôt qu'une histoire des images que l'Europe du XVIII^e siècle a produites sur l'Afrique. C'est pourquoi nous nous sommes d'abord centrés sur le projet impérial portugais pour l'Angola et sur les conditions de sa construction : les notions de « savoirs administratifs », « savoirs africanistes » et « savoirs africains » ont été convoquées pour asseoir l'idée selon laquelle ce projet tel qu'il fut conçu par l'administration du Marquis de Pombal (Premier ministre du roi D. José I) est né de la circulation d'informations d'origines

diverses. Celles-ci étaient issues à la fois de la grande littérature juridique et philosophique de l'époque, des écrits des administrateurs coloniaux, de la cartographie, des récits de voyage et des renseignements véhiculés sur le terrain par les Africains eux-mêmes – on a alors interrogé la notion d'« informateur africain ». À ce titre, nous avons discuté l'idée d'« administrateur philosophe » proposée dans les sources coloniales portugaises pour désigner une nouvelle pratique de l'administration en contexte colonial. Dans un second temps, nous nous sommes penchés sur les conditions de réalisation de ce projet dans la colonie angolaise afin d'identifier les rapports de continuité ou de rupture, tant avec les anciennes structures coloniales d'Ancien Régime qu'avec les sociétés africaines. La confrontation entre ces trois matrices, colonisation des Lumières, colonisation d'Ancien Régime et sociétés africaines (*bakongo*, *mbundu* et *ovimbundu*), fut analysée à plusieurs niveaux : formes d'appropriation de l'espace, physique mais aussi intellectuelle – le *topos* du peuplement blanc et la cartographie par exemple ; l'administration de la justice et ses rapports avec le droit colonial et les droits locaux ; les relations avec les chefferies africaines à travers la bureaucratie ; et, enfin, la culture intellectuelle des élites coloniales.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Afrique